AVIS

DE LA PLUS GRANDE IMPORTANCE ;

Pour tous les Ouvriers de la ville de Lyon.

Par plusieurs compagnons de différentes professions, de la même ville.

Du 23 Juillet 1790.

NOS CHERS CAMARADES,

NOUS sommes joués, nous sommes trompés par les aristocrates ; tout ce que nous avons fait est le résultat des nouveaux complots des ennemis de la révolution, des procureurs, les huissiers, les agioteurs. Ce sont leurs projets que nous avons servis, ce sont leurs vœux que nous avons comblés. Ils nous ont rendus parjures ; ils nous ont soulevés contre l'Assemblée nationale, qui ne s'occupe que du bonheur du peuple.

Mais avant qu'ils nous entraînent dans de nouveaux malheurs, notre conscience nous presse, nos chers amis & nos freres, de vous dévoiler leurs abominables complots.

Vous savez que les aristocrates maudissent l'Assemblée Nationale, parce qu'elle leur a ôté le pouvoir d'opprimer, d'écraser le peuple ; parce que, grâce à l'heureuse constitution que nous devons au zèle, au courage, au patriotisme de nos augustes Représentans, nous ne serons plus humiliés, méprisés, dévorés tout vivans par des milliers

de tyrans ; parce qu'ils ne pourront plus posséder seuls toutes les places, toutes les charges, toutes les dignités. Ces monstres voudroient nous faire perdre le fruit de tant de bienfaits ; mais trop lâches & trop rusés pour se révolter eux-mêmes, ils se servent de nous pour arriver à leurs fins ; ils ont eu la scélératesse d'employer nos forces pour recouvrer eur ancienne & exécrable tyrannie ; ils ont inventé le plus adroit & le plus affreux des compiots ; ils nous ont tendu le plus funeste des piéges, & nous sommes tombés dans leurs filets.

Voici, nos chers amis, ce qu'ils ont fait.

Ils se sont dit entr'eux : pour tromper aisément ce peuple, il faut lui parler de ses intérêts, il faut l'exciter à se soustraire à un impôt qu'il ne porte qu'avec peine ; il nous croira ses amis, nous le révolterons contre l'Assemblée nationale, nous accroîtrons la dette de la ville & celle de l'état, nous donnerons l'exemple de la rébellion aux autres villes, & tout sera bouleversé. Ils ont donc payé des contrebandiers pour entrer en fraude les vins qu'ils envoyoient eux-mêmes de leurs campagnes, ils ont payé les gapians pour laisser passer librement les grandes provisions, & arrêter nos femmes aux portes, lorsqu'elles entroient une bouteille de vin ; ils ont encore payé ces gapians pour qu'ils n'écrivissent sur leur registres que la moitié de ce qu'ils recevoient. Ils ont payé les boulangers pour qu'ils fissent de mauvais pain ; ils ont payé des espions pour souffler parmi nous le feu de la discorde. Oui, nos amis, nous nous promenons, nous buvons tous les jours avec des scélérats payés par les aristocrates pour nous faire révolter, pour pouvoir écrire ensuite à l'Assemblée Nationale que nous ne méritons pas d'être libres, puisque nous nous portons à toutes sortes d'excès.

Ils ont fait plus encore ; ils ont fait venir des bandits pour se mêler avec nous, & nous porter à la révolte ; oui, nos amis, nous ne pouvons pas

BOSTON PUBLIC LIBRARY

en douter ; des citoyens de Nîmes ont recot
ici pluſieurs des brigands qui inondèrent leur vi
de ſang ; leur affreux projet eſt d'exciter tant
troubles par-tout, que l'Aſſemblée Nationale ne pui
pas s'occuper du bonheur du peuple, qu'elle ſ
forcée d'abandonner ſon ouvrage & de nous rejet
dans les fers de l'ariſtocratie. Mais apprenons, p
notre conduite, à ces ennemis de la Patrie, q
nous ne ſerons plus dupes de leurs infames m
nœuvres. Nous n'étions rien autrefois, aujourd'h
perſonne ne pourra nous mépriſer, ſi nous no
montrons bons citoyens. Les prétendus gran
nous fouloient aux pieds comme leurs chiens ; ap
prenons-leur, par notre ſoumiſſion aux lois d
l'Aſſemblée Nationale, que nous ſommes digne
de ce qu'elle a fait pour nous. Eh ! ne ſenton
nous pas, nos amis, que la révolution eſt fait
pour nous, & que c'eſt là ce qui déſeſpère le
nobles, qui ſe croyoient d'une autre eſpèce ? le
abbés, les gros bénéficiers, qui de cent mill
livres de rente, ſont réduits à ſix mille ? les finan
ciers, qui ne dévoreront plus le ſang du peuple
les procureurs, les brigands qui ne vivent qu
de rapines & de crimes ?

Ce qui vous prouve, ſans réplique, que vou
avez été, ſans le ſavoir, les inſtrumens d'u
complot dirigé contre vous, c'eſt que ce conſpi
rateur arrêté à Bourgoin, & actuellement à Pierre
Scize, a dit qu'on feroit tout ce qu'on voudroit d
peuple de Lyon en lui parlant d'abolir les octrois
& à quoi vous a ſervi cette abolition ? avez-vous p
faire entrer du vin ? l'avez-vous eu à beaucou
meilleur marché ? ne ſont-ce pas les gens riches & le
cabaretiers qui ont profité de notre ſoulèvement
Avec quelle perfidie, les ſcélérats, nous ont précipité
dans le piége ! Quand les aſſemblées ont été convo
quées, ils y ont envoyé leurs eſpions, leurs parleurs
ils y ont envoyé des brigands, qui par leurs cris
leurs menaces ont forcé au ſilence les Citoyen

riotes qui pouvoient nous éclairer ; la plupart ntr'eux ont été nommés Commissaires, & alors ont osé nous dicter des lois, méconnoître l'au- ité de l'auguste Assemblée Nationale ; ils ont claré qu'il falloit que le Gouvernement se char- ât de notre dette, comme si ce n'étoit pas l'in- ntion bien connue de l'Assemblée Nationale de re tout ce qu'elle pourra pour adoucir notre sort. Nos chers Camarades, nous avons commis une ande faute, nous serons la honte de tous les ançois, si nous ne la réparons pas. Demandons à tracter tout ce qu'ont fait nos Commissaires, ouons que nous avons été lâchement trompés, ne nous ne voulons nous en rapporter qu'à l'Assem- ée Nationale, que nous la prierons de venir à otre secours, qu'elle a trop fait pour le peuple, our ne pas alléger un fardeau que nous ne pouvons lus supporter ; alors nous mériterons sa bienveil- nce. Nos frères des autres villes, qui nous regardent omme des parjures & des traîtres, nous rendront eur estime ; & les aristocrates désespérés ne pen- eront plus à la contre-révolution, à laquelle ils ous font travailler nous-mêmes.

Joignons-nous aux honnêtes gens, aux bons pa- riotes ; &, s'il arrivoit que l'on s'opposât encore à perception des droits d'aides & octrois, réunis- ons-nous ; nous sommes assez nombreux pour tout rrêter. Rétablissons les barrières, & attendons ne nos sages Représentans aient trouvé le moyen e nous soulager. Nous pouvons nous plaindre, os amis, mais non pas faire la loi, puisque nous vons choisi des Législateurs.

A Lyon, ce 23 juillet 1790.